

# Sylvie Barbe, pionnière des yourtes

**Il y a vingt ans, la Française Sylvie Barbe quittait la ville pour échapper à une vie qui ne l'avait pas épargnée. Mariée, divorcée, confrontée ensuite aux violences conjugales, elle a vite su qu'elle ne pourrait compter que sur elle-même et sur les solidarités alternatives. À 39 ans, Sylvie Barbe prenait donc ses quartiers dans une yourte au cœur de la campagne du Gard. Depuis son habitat insolite, elle accompagne des femmes désireuses, comme elle, de changer de vie.**

Célia Prot

*"Il fallait que je sorte de ma déprime après les "échecs affectifs". Pour y parvenir, j'ai ressenti l'envie d'aider celles que j'ai longtemps appelées mes sœurs, en travaillant à l'accueil d'un centre pour des femmes victimes de violences, puis en créant moi-même une association pour les femmes en difficulté."* Son désir : montrer qu'un nouveau départ est possible, que les solutions existent pour aller vers l'émancipation... et que ces solutions peuvent passer par la construction de son propre habitat. La yourte.

*"Ma nouvelle vie a démarré un peu par hasard. J'étais couturière, puis petit à petit, la concurrence du textile indien qui arrivait sur les marchés a étouffé tout espoir de continuer à vivre de mon métier."* Que faire alors de tous ces tissus qu'elle avait gardés ? L'inspiration vint par la lecture, au détour des rayons des bibliothèques. *"C'est comme ça que j'ai rencontré la yourte. À l'époque, en 93-94, personne ne savait ce que c'était."* Il fallut un hiver entier à Sylvie pour sélectionner les perches de châtaigner qui serviraient de base à sa construction. *"Je n'avais aucune expérience en menuiserie mais qu'importe. Je suis tombée amoureuse de ce travail nouveau, de la forêt. Je découvrais que je pouvais vivre autrement, en suivant un autre rythme."* Sylvie voulait relever un véritable challenge : tout fabriquer elle-même avec des matériaux de récupération. L'aventure était lancée, la recherche d'un terrain aussi.



En haut d'une colline par exemple, dans une forêt. *"Je ne voulais afficher aucune dépendance, ni aux gens ni au système."*

## UN NID PAR ET POUR LES FEMMES

Très vite, la vie en yourte est devenue une évidence. Pourtant, toutes les années avant que ses enfants ne deviennent adultes, elle a gardé un appartement. *"Je m'y sentais contrainte, pour que leurs pères ne jouent pas contre moi la carte de ma marginalité."*

Le côté secret de sa yourte la comblait, tant pis si elle devait passer au début pour une "fermière allumée" et subir la méchanceté et les dégradations de certains voisins. *"Rien n'aurait pu m'y faire renoncer. J'ai rapidement ressenti que la yourte était un nid par et pour les femmes. Au fur et à mesure de mon apprentissage de ce nouveau mode de vie, j'ai proposé des ateliers sur la construction de yourtes, sur la vie en adéquation avec la nature. En allant jusqu'à me battre en justice pour mon installation, j'ai compris comme c'était rude : il m'a semblé évident de partager cette expérience et d'apporter, comme je le pouvais, des conseils aux femmes désireuses de se lancer, pour qu'elles ne se sentent*

## En quelques mots

- La Française Sylvie Barbe, pionnière d'un mode de vie alternatif en yourte, raconte à axelle la genèse d'une expérience hors du commun.
- Pour elle, un autre modèle de société est possible et elle entend le mettre en pratique à son échelle.



© DR

*pas démunies. Ce constat a pris en moi la forme d'une révolution. La yourte est devenue un objet miracle de guérison ou de résilience."*

Les débuts ont été magiques pour cette pionnière qui vit aujourd'hui encore sans eau courante ni électricité. *"Je possédais enfin un vrai atelier pour coudre, créer, et ce fut aussi le début d'une très belle période autour d'une vie associative riche de rencontres"*, se souvient-elle. Elle nuance toutefois: *"Pendant cinq ans, j'ai vécu sur le terrain en friche que j'avais récupéré en m'arrangeant avec une association en faillite. Des marchands de biens l'ont rachetée et ont voulu me virer. Mais ce terrain, d'une poubelle, j'en avais fait un jardin merveilleux. Il était hors de question que je plie!"* Il s'ensuivit une longue bataille juridique qu'elle a en partie remportée. *"Je ne me battais pas uniquement pour moi: j'avais à cœur de défendre ce choix répondant à des aspirations collectives. J'étais convaincue qu'une autre façon de vivre était possible."*

### CRÉER SA PROPRE LIBERTÉ

*"La yourte était une expérience laboratoire. Je voulais dire à toutes les femmes que cet habitat était accessible même aux plus démunies, qu'elles pouvaient le construire sans recourir à des techniciens et sans épuiser leurs ressources."* Engagée politiquement, objectrice de conscience<sup>1</sup> et candidate écologiste radicale aux élections européennes, régionales et législatives, elle entend donner l'exemple d'une alternative économique concrète. *"Je pense qu'il faut remettre en question la société dans laquelle nous évoluons et se détourner des dérives du système capitaliste. Nous vivons dans une démesure qui nous pousse à polluer la terre, générant des drames humains et écologiques. La solution passera par la décroissance, l'anti-productivisme. Je refuse de rajouter mon propre merdier, de ne me préoccuper que de mes revenus, du frigo et des écrans. Avant cette vie dans la forêt, j'étais honteuse de participer à ce que je ne cautionnais pas. Je ne pouvais plus me regarder dans une glace. Aujourd'hui, je n'ai*

*peut-être pas de confort matériel mais j'ai gagné en confort moral."*

Cette éthique passe également par une certaine façon de voir le féminisme et les droits des femmes. *"Je pense qu'il ne faut pas dire aux femmes de délaisser leur maison dans le but de s'aligner sur le productivisme et le salariat sous la coupe d'un patron mais qu'il faut plutôt entraîner les hommes à reconsidérer autrement la sphère privée et intime"*, explique-t-elle. Sylvie a fait le choix de consacrer beaucoup de temps aux tâches domestiques. *"Pour moi, ce ne sont pas des corvées. Récupérer l'eau de pluie représente beaucoup de travail, mais c'est un travail qui a du sens, qui me rend heureuse. Je sais d'où l'eau vient, je reprends les choses à la racine, j'ai tout cherché et développé en autodidacte, je refuse d'avoir des besoins imposés par la norme. Je me crée ma propre liberté."* ■

<sup>1</sup> L'objection de conscience, c'est le refus d'accomplir des actes ou d'obéir à des lois qui vont à l'encontre de nos valeurs ou de notre éthique.